Bibliothèque cantonale Sion

№ 96 — 7me année | Le numéro : 5 centimes | Samedi 14 Août 1909

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	**6.50**	**3.25**	**2.—**
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	**12.—**	**6,50**	**4.—**
Envoi par numéro . .	15.	7.80	4.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance.
sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément au prix de fr. **0.60** par semestre pour la SUISSE et **2.40** par an pour l'ETRANGER.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace . . .	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" à Sion

Troupe Petitdemange - Sion

Dimanche 15 Août au

THÉATRE DE SION

débuts de la troupe par

LA MASCOTTE

Opéra-comique en 3 actes

Spectacle les jours suivants excepté le vendredi

Prix des places: Ire. 2.50 2me. 2. 3e. 1.50 galerie 1. fr.

Lever du rideau à 8 ¼ h.

Location au théâtre tous les jours de 1 h. à 5 h. du soir

CAFE-RESTAURANT-PENSION

DE LA

MAISON POPULAIRE

Derrière la Cathédrale - **SION** - Rue de Savièse

Bonne cuisine bourgeoise - Diners et soupers à toute heure
Vins fins et ordinaires du pays - Bière de St-Georges

ON PREND DES PENSIONNAIRES

Ed. ANDEREGGEN, GÈRANT.

Châlet des Crêtes - Bouveret

DIMANCHE 15 AOUT

GRANDE KERMESSE

Attractions :

Tir au flobert — Jeu de quilles à la planche — Jeu de quille volant
Roue à la vaisselle — Flèchettes — Jeu à la paume
BAL — Bonne musique — Soirée familière dès 8 h. — Consommation de Ier choix

Se recommande

Le tenancier

Demandez partout

le Drops Champagne et le Drops Kirsch

UNION ARTISTIQUE

25 - Rue Général-Dufour GENÈVE

Vente par acomptes mensuels de tous instruments de musique

Seule maison concessionnaire pour la Suisse de la célèbre Machine parlante

„HOMOPHONE"

Vendue 180 fr. avec 40 productions

18 mois de crédit

— DEMANDEZ LES CATALOGUES —

Disques double face à aiguille

Senora	**à fr. 4,50**	**Homophone à fr.**	**4,50**
Favorite	**5,50**	**Odéon**	**6.50**

Disques double face à Saphir

Ultima à fr. 2,25 **Aspir à fr. 5.—**

Le catalogue de ces disques est distribué gratuitement.

DRAME DE LA PASSION à SELZACH pr SOLEURE

Jours de représentation: Tous les dimanches du 20 juin au 19 septembre ; en outre les lundis, 19 juillet et 16 août. :: Commencement: 11 h. du matin. Interruption à midi. :: Fin: 5 h. du soir. :: Prix des places: 1re fr. 8.— 2me fr. 6.—, 3me fr. 4.—, 4me fr. 3.—, 5me fr. 2.—

Adresse: PASSION SELZACH.

Chaque jour de représentation le train 59, Genève-Neuchâtel-Bienne, s'arrête à Selzach à 11 h. du matin.

MONTHEY

43me Tir annuel

20, 21 et 22 août
Fusil et carabines — Pistolet Flobert
Budget: Fr. 20,000.—
Plans à disposition. H 24910 L

ON CHERCHE

une CUISINIÈRE pour pension de famille, aux Mayens de Sion; bons gages. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

COFFRE-FORT

de bonne construction est à céder à bas prix **pressant.**
S'adresser sous **F. G. au bureau Feuille d'Avis.**

Recette et fournitures

pour faire soi-même de l'excellent

vin de raisins secs

(La meilleure boisson pour l'été)
Paquet pour 100 litres Fr. 8.- pr. 150 l. Fr. 12. pr. 200 l. Fr. 16. franco.

Albert MARGOT, Moudon

H. MOELLER
succ. de Jean Früh
rue Grand-St-Jean, 6, Lausanne
BILLARDS
neufs et d'occasion
Beaux choix d'accessoires en tous genres
Articles de jeux
Réparations soignées
PRIX MODÉRÉS B529

LE SAVON

au **Lait de Lis Bergmann**

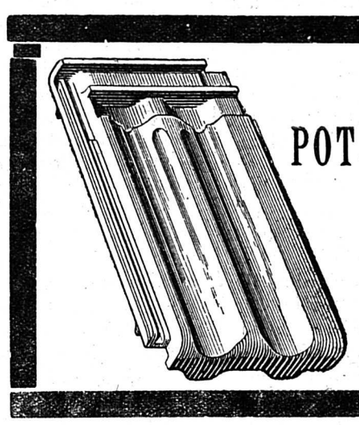
marque:
Deux Mineurs

sans pareil pour les soins de la peau guérit toutes les impuretés de celle-ci s'employant avec succès pour la conservation d'un teint beau, pur et blanc. En vente 80 cts. la pièce chez :
SION : pharm. Henri Allet, V. Pitteloud; Henri Zimmermann.
Coiff. Martin Ebner, jos. Emé, E. Furter
SIERRE : pharm. Burgener, J. M. de Chastonay; Coiff Aloïs Heim.
MARTIGNY : pharm. M. Lovey; Coiffeur F. Favre-Collomb.
Martigny-Bourg: Chs. Joris, pharm.
St-MAURICE : Coiff. Ch. de Siebenthal.
MONTHEY : pharmacie Hri Zum-Offen.
VISP : pharm. Ed. Burlet.

Celui qui a fait

une fois

usage du CITROVIN n'emploiera plus de vinaigre



FABRIQUE DE

POTERIE et BRIQUETERIE

de Renens (Vaud)

Tuile la plus répandue dans le monde entier

MARQUE: **„LUDOWICI"**

Couverture la meilleur marché,

Pour 1909 le magasin de chaussures

ADOLPHE CLAUSEN

RUE DE LAUSANNE - SION

Il sera bien assorti en chaussures fines et élégantes comme aussi en souliers forts pour campagne.

A des prix très avantageux

Pour les maladies de l'estomac

A tous ceux qui, par un refroidissement ou une replétion de l'estomac par l'usage d'aliments difficiles à digérer, trop chauds ou trop froids ou par une manière de vivre irrégulière, se sont attirés une maladie d'estomac, telle que :

catarrhe d'estomac, crampes d'estomac
maux d'estomac, digestion difficile ou engorgement

on recommande par la présente un bon remède domestique, dont la vertu curative a été éprouvée depuis de longues années.

C'est le remède digestif et dépuratif, le

„Kräuterwein" de Hubert Ullrich

Ce Kräuterwein est préparé avec de bonnes herbes, reconnues comme curatives et du bon vin. Il fortifie et vivifie tout l'organisme digestif de l'homme sans être purgatif. Il écarte tous les troubles des vaisseaux sanguins, purifie le sang de toutes les matières nuisibles à la santé et agit avantageusement sur la formation nouvelle d'un bon sang.

Par l'emploi opportun du „Kräuterwein", les maladies d'estomac sont le plus souvent étouffées dans leur germe et on ne devrait pas hésiter de préférer son emploi à d'autres remèdes forts, mordant et ruinant la santé. Tous les symptômes tels que: **maux de tête, renvois, ardeurs dans le gosier, flatuosité, soulèvement de cœur, vomissements,** etc., et qui sont encore plus violents quand il s'agit de **maladies d'estomac chroniques,** disparaissent après un seul emploi.

La constipation et toutes ses suites désagréables, telles que: **coliques, oppression, battements de cœur, insomnies,** ainsi que **les congestions au foie, à la rate** et les **affections hémorroïdales** sont guéries rapidement et avec douceur par l'emploi du Kräuterwein". Le „Kräuterwein" empêche toute indigestion, donne un essor au système de digestion et fait disparaître de l'estomac et des intestins toutes les matières mauvaises, par une légère selle.

Figure maigre et pâle, anémie, affaiblissement sont souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'une constitution incomplète du sang et d'un état maladif du foie. Lors de manque complet d'appétit, affaiblissement nerveux, émotions, de fréquents maux de tête, insomnies, les malades dépérissent souvent doucement. Le „Kräuter-wein" donne une impulsion nouvelle à la nature la plus affaiblie. Le „Kräuterwein" augmente l'appétit, active la digestion et l'alimentation, raffermit les tissus, hâte et améliore la formation du sang, calme les nerfs agités et donne aux malades de nouvelles forces et une nouvelle vie. De nombreuses attestations et lettres de remerciements le prouvent.

Le „Kräuterwein" se vend en bouteilles à 2 fr. 50 et 3 fr. 50, dans les pharmacies de Sion, Sierre, Viège, Saxon, Loèche, Brigue, Zermatt, Sembrancher, Martigny, St-Maurice, etc., ainsi que dans toutes les pharmacies de toutes les grandes et petites localités du canton du Valais et de toute la Suisse.

En outre les pharmacies de Sion et la pharmacie J.-M. de Chastonay à Sierre expedient aux prix originaux à partir de 3 bouteilles de „Kräuterwein" Sans toutes les localités de la Suisse. 107

Se méfier des contrefaçons!

Exiger **„Kräuterwein" de Hubert Ullrich**

Mon „Kräuterwein" n'est pas un remède secret, il est compose de; Vin de Malaga 450,0 Esprit de vin 100,0. Glycérine 100,0 Vin rouge 240,0. Jus de sorbier sauvage 150,0. Jus de cerises 320,0 Fenouil, Anis, Aunée, Ginseng dméric., Racine de gentiane, Racine de calmus aa 10,0. Mêler ces substances.

AVIS

Le public est avisé que les pharmacies ayant service de nuit laisseront eés à présent une lumière allumée à l'intérieur.

RETARDS

Douleurs ..... Suppression
Pilules du Mois du Pharm. Dipl. PEARCE.

Les seules véritables ... infaillibles ..... sans danger.

15 ans de succès. Nombreuses attestations.

Fr. **5.**— la boîte contre remboursement. 3008

Articles d'hygiène

Mme. L. BUFFE, 9, Chantepoulet, 9 GENÈVE

En 2-8 jours

les *goîtres* et toutes *grosseurs au cou* disparaissent: 1 flac. à **fr. 2.20** de mon *eau antigoitreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guér tout aussi rapidement *bourdonnement* et *dureté d'oreilles*, 1 flacon **fr. 2.20**

S. FISCHER, méd.
à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

Crême au brillant rapide pour toutes les chaussures.

donne un brillant éclatant

Sage-Femme Diplomée

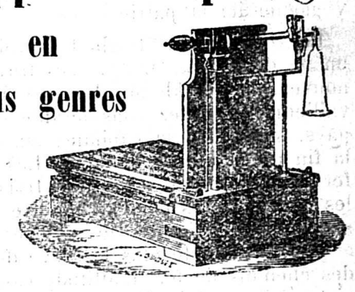
Mme. PELLET

Traite la grossesse à toute époque
Consultations tous les jours.

Rue Gourgas 16 Plainpalais, GENEVE B 649

Appareils de pesage

en tous genres



606 B

Construction — Réparation

Travail soigné et garanti

E. COCHET

Pré du Marché 5

LAUSANNE

—o— **Téléphone 701** —o—

Religieuse donne secret pour guérir enfant urinant au lit. Ecrire **Maison Burot à Nantes,** (France).

LA CATALYSINE guérit rapidement: **Furoncles, Diphtérie, Pneumonie, GRIPPE, Maladies infectieuses, toutes fièvres en général.** — Le flacon fr. 2.50, dans toutes les pharmacies. / **Lausanne :** Pharmacie **Béguin** pour le gros : Laboratoire **Béguin**

La grève générale en Suède

La situation générale en Suède s'est visiblement améliorée au cours des dernières vingt-quatre heures.

Il est évident que la grève n'en a plus pour longtemps. La reprise du travail commence à se faire progressivement. Cette tentative de grève générale aura servi à démontrer l'impossibilité de réaliser la grève générale. A la vérité, bien qu'on l'ait qualifiée ainsi, cette grève n'a été qu'assez limitée. Aucune boutique n'a été fermée et l'alimentation a été assurée exactement comme à l'ordinaire par les arrivages de la campagne. Pendant deux ou trois jours on a cru nécessaire de faire escorter les voitures des maraîchers par quelques hommes de troupe dans la crainte que les grévistes ne les empêchassent de passer, mais cette précaution a été abandonnée comme superflue. Phénomène curieux: les approvisionnements ont même été tellement abondants que le prix des denrées a baissé de 25 %.

Le calme continue. Les journaux paraissent sous forme de feuilles spéciales ou en format réduit .Les chemins de fer, les postes, les télégraphes et téléphones, les eaux, l'éclairage, le balayage et l'enlèvement des ordures fonctionnent toujours normalement. Aucune interruption ne s'est produite dans le trafic des chemins de fer; seul un manque de marchandises l'a légèrement réduit. Les tramways ont repris leur service; les fiacres et les autos circulent en plus grand nombre. La Bourse est calme; les banques fonctionnent comme d'habitude. Les approvisionnements en vivres sont suffisants.

La grève des typographes a donné lieu à des incidents assez curieux. Le comité de grève, publie une feuille spéciale, la « Réponse », qui est la seule publication que les typographes laissent paraître. Cette feuille s'étant livrée à une polémique violente contre la classe bourgeoise, le comité des typographes lui-même a formellement interdit à la « Réponse » de continuer ces attaques et lui a enjoint de se borner à l'information pure.

Les journaux paraissent du reste en petites feuilles volantes donnant les informations les plus urgente, mais aujourd'hui ou demain ils comptent paraître dans des éditions à peu près complètes, grâce aux efforts des volontaires.

Le mécontentement contre les typographes est très vif dans le public et dans le monde de l'imprimerie et de la presse. On est indigné de la façon cynique dont ils ont rompu leur contrat et l'on se prépare à leur demander des dommages-intérêts considérables.

Le « Dagens Nyheter » de Stockholm du 10 août, dans un article d'un correspondant occasionnel, pose les bases d'une solution acceptable des deux côtés:

« Le coût de la vie ne montrant aucune tendance à diminuer, il ne semble pas possible de réduire les salaires des ouvriers; du reste, ce n'est pas la question du salaire qui est la principale pour les patrons; ce dont ceux-ci se plaignent, c'est du manque de solidarité entre les ouvriers et les industriels qui les font vivre; c'est de la petite guerre que leur font les ouvriers continuellement et qui engendre l'insécurité; c'est de l'excitation systématique des sentiments des ouvriers contre eux; c'est surtout de la diminution de l'assiduité dans le travail et dans la capacité professionnelle .Tout cela sont des choses dont l'industrie souffre énormément.

« Dans ces conditions, et puisque même les socialistes doivent se rendre compte que pour longtemps encore la société aura besoin de capital privé pour l'organisation de l'industrie et que par conséquent pendant longtemps encore les ouvriers auront besoin des patrons comme ceux ci ont besoin des ouvriers, pourquoi ne pas accepter cette solution:

» Statu quo en ce qui concerne les salaires et l'engagement de principe pris par l'organisation des ouvriers de travailler dorénavant à éveiller et à fortifier chez ses membres le sentiment de solidarité entre eux et l'industrie ce qui rendrai' possible une collaboration entre ouvriers et patrons. Il en résulterait un rendement de travail assurant aux deux parties une juste rémunération; une troisième partie y gagnerait: la patrie ».

Le « Stockholm Dagblat » croit que dans un ou deux jours les presses travailleront de nouveau à Stockholm. Le nombre des travailleurs est assez considérable dans tout le pays, sauf dans la capitale; aussi croit-on à la fin prochaine de la grève. Les chemins de fer de l'Etat annoncent que trois trains sur les quinze trains de marchandises récemment supprimés ont repris le service aujourd'hui et l'on ne redoute plus la grève des employés des chemins de fer. L'attitude calme des grévistes fait que la police a moins à faire actuellement qu'en temps ordinaire.

Petites nouvelles de la Suisse

Une famille de six personnes empoisonnée

Une famille de 6 personnes de Henziken (Argovie) composée du père, de la mère et de 4 enfants, est tombée subitement malade la semaine dernière à la suite d'un repas. Deux des malades sont déjà remis, tandis que le père, M. Siegrist, âgé de 40 ans à peine, a succombé. Le cadet des orphelins a 8 semaines à peine. Le médecin appelé croit que cette mort est due à l'absorption de mets gâtés. L'autopsie du corps démontrera si c'est vraiment le cas.

Un cadavre inconnu

Le cadavre, ou plutôt les débris du cadavre que l'on a découvert, il y a une quinzaine de jours, à l'Abschwung, au confluent des glaciers de Lauteraar et de Finsteraar, n'a pu être identifié jusqu'ici. Le corps avait séjourné longtemps sous la glace et la décomposition était si avancée que l'on n'a pu même savoir s'il s'agissait d'un touriste ou d'un ouvrier. Encore n'aurait-on guère compris ce qu'un «Handwersbursch» serait venu chercher dans ces inhospitalières régions, à moins qu'il n'ait choisi cette haute route pour se rendre dans le Valais .Si extraordinaire que la chose puisse paraître, elle n'est pas impossible et il y a, en tout cas, un précédent.

A Lauterbrunnen, voici trois ans, un guide, rentrant au mois d'octobre d'une tournée d'inspection à la cabane du Rotthal, annonça avoir aperçu, accroché à un rocher au milieu d'un des couloirs à pic qui dévalent du Rottalsattel un cadavre. Une colonne de recherche s'organisa aussitôt et partit, par un temps abominable, pour ramener le mort. L'opération fut longue et périlleuse et les guides durent travailler sous la menace continuelle des avalanches sillonnant les couloirs surplombant le Rotthal et dont deux seulement, le Lanithor et l'Ebnefluhjoch ont été franchis au prix des plus grands efforts et au mépris des plus grands dangers .

Le cadavre qu'il s'agissait de ramener dans la vallée — et qu'on croyait à tort être celui d'un touriste allemand disparu dans ces parages au mois de septembre — était suspendu à 200 m. environ au-dessus du glacier, dans un couloir à pic aboutissant au Rotthalsattel et qu'aucun alpiniste n'aurait eu l'idée d'employer pour gravir la Jungfrau. On supposa donc que le malheureux, après avoir fait l'ascension de la Jungfrau, avait fait une chute à la descente sur l'arête conduisant au Jungfraufirn et qu'il était venu s'abîmer-là.

Le touriste était du reste très mal équipé. Un habit de drap fort usé, de simples souliers de ville, à fortes semelles, et des guêtres de bicycliste qu'il portait firent voir aussitôt qu'il ne s'agissait pas d'un alpiniste où d'une personne connaissant la montagne. Le corps, en complète décomposition, ne put être ramené à Lauterbrunnen dans des couvertures, ainsi que cela se pratique habituellement. Il fallut faire monter de la vallée quatre planches de sapin et descendre par des cordes ce cercueil improvisé, au milieu de la neige et d'une bourrasque formidable. L'inconnu fut enterré à Lauterbrunnen.

On n'avait trouvé sur lui aucune pièce d'identité; cependant, grâce à un petit morceau de papier, chiffonné dans une poche du gilet et portant une adresse de Lucerne, on put supposer qu'il s'agissait d'un pauvre diable ouvrier en quête d'ouvrage, et qui avait voulu se rendre dans le Valais... par la Jungfrau!

La chose se confirma, du reste. En effet, des pâtres de la Stufensteinalp, sur le chemin du Rottal, se rappelèrent avoir vu, au mois d'août, un « Handwerksbursch », muni d'une simple canne, passer devant leurs chalets. Interrogé, l'homme répondit qu'il montait au Rottal et qu'il comptait passer dans le Valais. Les pâtres lui firent remarquer combien son projet était insensé et lui représentèrent qu'il courait à une mort certaine. Le touriste solitaire ne voulut rien entendre et continua sa route pour ne plus revenir.

Il n'est donc pas impossible que le cadavre découvert à l'Abschwung, soit celui d'un ouvrier qui aura voulu tenter le passage dans le Valais.

Lorsqu'on apprit à Grindelwald la lugubre trouvaille faite à l'Abschwung, on eut un moment d'émotion, car on aurait pu supposer qu'il s'agissait du cadavre du Dr Haller, de Berthoud, disparu depuis 30 ans, avec deux guides, dans les parages du Lauteraarsottal et que l'on ne désespère pas de retrouver un jour.

Mutinerie d'écoliers

A Attenschweiler (Bâle), frontière alsacienne, un instituteur se disposait à infliger une correction méritée à un écolier, lorsqu'un frère de celui-ci, un gaillard de treize ans, se leva: « C'est assez, s'écria-t-il, mon frère est déjà arrivé assez souvent à la maison avec des bleus à la tête! » L'instituteur ne se laissa pas intimider et infligea la correction. Ce que voyant, les autres élèves sortirent des bâtons des pupitres et se précipitèrent sur leur maître qui tomba malade d'effroi.

Quand on saura que le village de Attenschweiler est un client assidu du tribunal de Huningue, on ne s'étonnera pas de la conduite de ces enfants.

Un vol de 200.000 francs

Une princesse russe en séjour à l'hôtel Savoy, à St Moritz, (Engadine, Grisons), vient d'être victime d'un vol de bijoux s'élevant à 200,000 francs. On ne possède aucun indice sur les auteurs de ce vol.

La victime du vol de 200,000 fr. de bijoux est la princesse russe Gargarino. Ces derniers jours, trois vols semblables ont été commis à St-Moritz, l'un d'eux au préjudice de la comtesse Anna de Bismark, à laquelle on a soustrait des bijoux pour une valeur de fr. 300,000. La troisième victime s'est vu dérober des brillants de grande valeur.

On croit avoir affaire à une bande internationale.

CANTON DU VALAIS

Nécrologie

† Hilaire Gay

On annonce le décès, à Genève, de M. Hilaire Gay qui fut député au Grand Conseil, pendant une législature. Originaire du Valais, il laisse une histoire de notre canton, très documentée .

L'exposition du Département des Travaux publics

Le département des Travaux publics a pris une part active à l'exposition cantonale. Il a rassemblé dans le hall de gymnastique, qu'il occupe entièrement, une foule de choses se rapportant aux divers domaines de sa compétence. C'est une des parties de l'exposition les plus intéressantes à visiter.

L'objet le plus curieux à voir est une des fameuses perforatrices Brand ayant servi au percement du tunnel du Simplon, maintenant propriété de l'Etat du Valais. Sa vue évoque le souvenir du colossal effort effectué pour mener à bien une des plus grandes œuvres du monde.

Il y a aussi d'autres souvenirs du percement du tunnel du Simplon; nous mentionnerons un anémomètre employé à la mesure de la ventilation du tunnel, un pulvérisateur d'eau employé à la réfrigération de l'air au tunnel, une mire servant de point de visée depuis l'observatoire du tunnel, un psychomètre à aspiration d'Assmann employé à la mesure de l'humidité de l'air, et un recueil de pièces officielles se rapportant à l'entreprise du Simplon. On voit dans le même groupe divers appareils employés à la circulation dans le tunnel: un contact électrique à flexion de rails, un téléphone kilométrique avec sonnerie d'appel; des contrôleurs électriques de la circulation des trains; un tronçon de câble à haute tension pour courant triphasé de 4000 volts posé de Brigue à Iselle; une cloche à signaux; un interrupteur à anneaux pour la transmission des signaux à cloches dans les niches du tunnel.

On peut également admirer le beau relief de la région du Simplon, exécuté avec un art si parfait par feu l'ingénieur X. Imfeld; un relief de la correction du Rhône, à Martigny, par le même auteur et un relief de Sion et ses environs exécuté en 1886 par le colonel Buman qui en a fait cadeau au gouvernement.

Au-dessus de la porte d'entrée est une curieuse carte ancienne déposée par l'ingénieur Couchepin de Martigny; c'est une « Carte géométrique des dixmes de Rossetan et des Costes situées à Martigny »; puis voici des vues photographiques et plans se rapportant à l'endiguement du Rhône; aux travaux du glacier de Crê'e-Sèche dans la vallée de Bagnes, à la correction de divers torrents, Kelchbach, Trient, Lozence ,Gamsa; un type miniature d'épi appliqué à la correction du Trient et un travail du même genre à l'échelle de 1/50 représentant le barrage appliqué à la correction des coteaux éboulés de la Sapina (commune de Chalais) avec un modèle de bâche métallique du grand canal d'irrigation de Vercorin, utilisé ssur 512 mètres de long au travers des travaux d'assainissement (Grône, Chalais, Granges) de la Sapina.

La division se rapportant aux ponts et chausséess comprend, outre des types de bornes kilométriques, de poteaux indicateurs, de barrières et bahuts de ponts, un grand nombre de vues, plans des avants-projets de routes. On y voit notamment des avants-projets de routes pour la vallée d'Hérens, des plans de la route de Nendaz; une carte des routes classées du Valais, et comme curiosité des objets et documents se rapportant à la construction de la route du Simplon ,entr'autres une théodolite ,instrument de géodésie dont on se sert pour lever les plans, mesurer les angles réduits à l'horizon etc., un portrait du commandant français Lescot, ingénieur en chef pour la construction de la route du Simplon; un mannequin costumé en cantonnier du Simplon.

Au fond de la salle est placé un grand tableau graphique des forces hydrauliques dans notre canton. Dans cette même division des forces hydrauliques, on voit des plans des forces motrices de la Borgne, de la Dala, de la Viège, du chemin de fer électrique de Loèche-les-Bains etc., des plans et vues des usines du Bois-Noir qui fournissent l'électricité à la ville de Lausanne.

Dans la division des chemins de fer, outre les objets relatifs au Simplon, nous trouvons encore des vues du Viège Zermatt, du Gornergrat, du Martigny-Châtelard, du Monthey-Champéry etc., et de l'entreprise du Lœtschberg.

Le génie agricole a ausssi sa place dans cette instructive autant qu'intéressante exposition du Département des Travaux publics; il y est représenté par deux types modèles, avec plans d'étables d'alpage.

Informations

La franchise de port

En vertu des disposition de la nouvelle loi postale, adoptées provisoirement par les Chambres fédérales, la franchise de port ne sera plus accordée aux entreprises cantonales et communales exploitées dans un but économique ou industriel. Le Département des postes adresse aux cantons une circulaire les priant de lui remettre la liste de ces entreprises.

Avocats et notaires

Ont subi avec succès, la semaine dernière leurs examens pour l'obtention du diplôme d'avocat: M. Léon de Riedmatten, Sion.

De notaire:

MM. Pierre Dessimoz, Conthey; Charles Girard, Martigny, Maurice Gross, Martigny; Guillaume de Kalbermatten, Sion; Denis Morand, Martigny; Camille Pouget, Orsières.

Matériel de transport

Le groupe VII de l'Exposition, comprenant le matériel de transport, produit sur le visiteur une très bonne impression au point de vue de la bienfacture des objets exposés: élégance et solidité, tel est le principe suivi par nos maréchaux, charrons, selliers etc. dans l'exécution de leurs travaux.

Le plus grand nombre d'exposants de ce groupe est formé par des artisans de Sion: voici notre bon François Amacker qui a mis tous ses soins à donner le plus de mérite possible à ses travaux afin que ces derniers soient dignes du blason de la famille qu'on voit épinglé au-dessus de ses chars et voitures; à côté les frères Torrent, charrons, exposent une élégante victoria, un breack, deux voitures et un joli traîneau peint en rouge; Dapraz, carrossier et Paul Bagaïni, charron, une voiture et un char (exposition collective); Werlen Guillaume, maréchal, un char de campagne avec mécanique, exposition collective avec Marschall Jos., charron; ce dernier expose aussi avec Werlen Guillaume, maréchal; Lorenz Robert, maréchal, nous montre un solide ferrage de char et de brancard et une chaîne pour chaton; Bickel Félix, deux chars ordinaires, un monté et l'autre en pièces détachées.

En dehors des artisans de Sion, exposent encore dans la maréchalerie et le charronage: Buchard Ernest, Leytron, un char de campagne et des fers à chevaux; Beck Joseph, à Loèche, Dessimoz Julien et Bianco Jean-Louis, à Conthey; Elsig Joseph à Lax, Louis Waser, à Sierre, Seeholzer, à Martigny, et Lorétan Auxilius à Loèche.

Passons aux travaux de sellerie dans lesquels ont trouve de très beau harnachements de chevaux de Wutrich Fritz et Wutrich E. — ce dernier expose aussi une voiture de chasse — et de Hubert Jean, à Brigue; J. Darbellay, à Martigny; Weissen Jean, à Unterbaech, expose deux bâts; A. Albrecht, à Sion, des colliers à l'usage des bœufs.

Natale Giobellina, voiturier à Gampel, a orné la paroi de son emplacement de vues photographiques dont l'une représente le transport d'un colossal volant de Gampel à Goppenstein pour l'entreprise du Lœtschberg et une autre le transport d'un dynamo de 5500 kg. de Gampel à Goppenstein.

L'industrie des cycles a aussi sa place dans notre exposition. A défaut de fabriques d'automobiles qui viendront peut-être plus tard aussi s'implanter chez nous, nous avons d'excellentes constructions de bicyclettes: Ch. Balma, à Martigny, a monté une exposition assez complète de vélos et différents cycles: cycles Gœricke, Alcyon, il expose aussi une motocyclette et différentes marques de pneus. Célien Zufferey et Garbaccio, à Sierre, des vélos de bonne construction qui remplissent toutes les conditions exigées pour la course.

L'exposition du matériel de transport n'aurait pas été complète si elle n'avait compris aussi la navigation. Une gentille barque qu'on a baptisée « La Valaisanne » nous a été amenée de St.-Gingolph par la « Société suisse de construction de barques » de cette localité; elle est montée sur deux petits chevalets; de la même fabrique, un élégant bateau à voile en miniature.

La navigation aérienne n'est point encore représentée dans notre pays; mais lorsque nos arrières-neveux organiseront une exposition, peut être pourront-ils exhiber des constructions d'aéroplanes... tout arrive et il ne faut désespérer de rien.

Faits divers

Le raid du „Sirius" à travers le Valais

Le « Figaro » publie un intéressant article de son rédacteur M .Frantz Reichel qui se trouvait ,comme nous l'avons annoncé, à bord du « Sirius » dans son raid à travers le Valais.

Après avoir parcouru environ 140 kilomètres à vol d'oiseau, plané à 5,600 mètres, soit à plus de 1000 mètres au-dessus des pics les plus élevés de la chaîne, les voyageurs du « Sirius », s'ils n'ont pu franchir le Mont-Blanc, l'ont tout au moins contourné .Ils ont passé près de l'aiguille du Dru, puis au-dessus du col de Balme; ils ont suivi ensuite le Valais, entre le Wildhorn, le Wildstrubel, la Blumlisalp d'un côté, le Grand Combin, le pic d'Arzinol et la Dent-Blanche, ont passé au-dessus des Mischabel, du Cervin et du Fletschhorn, et sont enfin redescendus lentement de l'autre côté du Simplon. Ils ont atterri sur un replat du pic de Ruscada, entre les vallées parallèles de la Melezza et de l'Onsernone à 1800 mètres d'altitude.

Voici quelques extraits de l'article de M. Reichel sur less dernières étapes de la course:

Nous montons encore, nous montons toujours; rien n'est plus haut que nous maintenant: le « Sirius » navigue à 5,600 mètres défile devant le Zinalrothorn, saute le Weisshon, plane au-dessus de la merveilleuse vallée de Zermatt. En face de nous, le Cervin se dresse dans sa fière et exceptionnelle beauté. Du Cervin, qu'ils m'ont rendu familier, je reconnais les crêtes célèbres: celle de Zermatt par laquelle Whymper, le premier, conquit le mont terrible; celle aussi qui coûta la vie à lord Douglas, l'arête de Zmutt et celle, enfin de Foggen avec son effrayant surplomb. J'ai tout cela devant moi et sous moi. C'est exaltant, en vérité.

Mais le tableau est devenu terrifiant: entre la terre et nous, tandis que nous passons le Dôme et ses 4,554 mètres, des nuées énormes se sont glissées; nous n'apercevons plus la terre qu'à travers leurs déchirures; elle nous paraît plus loin, infiniment loin, verti gineusement loin. Le spectacle est tragique. Il est à la fois magnifique est angoissant, et c'est une chose formidable que cette vision chaotique de murailles, d'abîmes, de précipices et de glaciers qui dégagent l'épouvante et dont le vent nous éloigne lentement. L'horizon, s'est derrière nous, embruni de nuages noirs .Tandis que sur notre gauche la Jungfrau et le gigantesque glacier de l'Aletsch se drapent de nuées blanches et disparaissent à nos yeux harassés de merveilles, devant nous surgissent l'Italie et, encore très lointains, les lacs et les plaines de la Lombardie.

Le soleil se couche. Déjà la nuit vient et Spelterini songe tristement qu'il va falloir interrompre l'indescriptible voyage et revenir à terre. Mais où? Inflexible, le vent nous écarte de la plaine, nous jette hors de la large vallée de Domodossola, nous laisse au-dessus des montagnes. Sous le « Sirius », ce ne sont que murailles à pic, que gorges étroites; il n'y a plus à bord que cinq sacs de lest; la nuit est proche; l'orage menace maintenant. Poursuivre la route serait, déclare le capitaine Spelterini, une folle tentative, s'engager sans défense dans un dédale d'abîmes. Il faut atterrir coûte que coûte. Le vent nous pousse sur le Pizzo di Ruscada, qui se cambre à 2000 mètres, en deux murailles verti gineusement droites, sur les vallées parallèles de la Melazza et de l'Onsernone. Un col étroit, qui porte son nom, le relie à la chaîne. Il y a au delà, parmi les éboulis ,un soupçon de plateforme. Si on le manque, nous irons vers l'inconnu; mais, merveilleusement maître de son ballon, le capitaine règle avec tranquilité et autorité l'audacieuse manœuvre, vise la place et y vient atterrir doucement, juste au bord de l'abime, sans un coup de soupape! Nous l'applaudissons pour cet exploit.

Nous sommes à 1800 mètres d'altitude. Personne pour nous aider. Et pourtant la montagne s'anime. En effet, des pâtres nous ont aperçus; ils jettent leur cri: « Ti... o... » Nous leur répondons. Ils accourent ,saisissent la corde du « Sirius », le halent près de leurs misérables cabanes.

La nuit est venue. L'orage au loin éclate. Il faut se hâter et, renonçant à prendre le lendemain un nouveau départ, Spelterini dégonfle son admirable ballon, notre cher ballon. La traversée des Alpes par le Mont-Blanc était achevée!

Quelle nuit, grands dieux! nous avions passée sur ce col de Ruscada! Spelterini, sur une dalle, roulé dans une couverture; moi, allongé parmi la troupe odoriférante des pâtres, dans la cabane enfumée par les tisons d'un pétillant feu de bois et empuantie par la cohabitation des vaches et des chèvres; le comte de Chateaubriand et Dunker, nos deux aimables compagnons, blottis dans la nacelle du « Sirius ». Il plut, il tonna ,et ce fut toute une affaire, au matin, que de mettre tout en ordre pour descendre le ballon et ses accessoires dans la vallée.

... Il nous fallut monter et descendre, et après sept heures d'une marche difficile et épuisante, sous la pluie, dans l'orage et dans la tempête notre caravane atteignait, lundi soir, à six heures, Dissimo, petit village niché à flanc de roc ,s'y arrêtait quelques minutes, juste le temps de permettre au maire de nous souhaiter la bienvenue, poursuivait son chemin et arrivait à Molino. Le « Sirius » ayant été chargé sur des chars primitifs, nous quittions, a huit heures du soir, l'étroite, farouche et pittoresque gorge de Melezzia pour Locarno, sur le lac Majeur.

L'inauguration de la cabane de Pannossières

Nous avons annoncé que le club alpin genevois a inauguré dimanche dernier la nouvelle cabane de Pannossières dans la vallée de Bagnes. Un clubiste H. C. adresse au « Journal de Genève » la relation suivante de cette fête:

La section genevoise du Club alpin suisse vient d'inaugurer sa nouvelle cabane de Panossières sur les flancs du Grand-Combin. Une cinquantaine de clubistes genevois et romands s'y étaient donné rendez-vous dimanche dernier et, sous les plis du drapeau fédéral et de la bannière genevoise, ont fraternisé dans le plus beau décor qu'il soit possible de voir.

M. Emile Thury, au nom de la commission des cabanes, a remis la nouvelle construction au comité dont le président, M. H. Correvon, a pris possession en rapppelant le but du Club alpin suisse, sa raison d'être et de se developper .Il a salué les autorités de Bagnes présentes, les délégués des sections romandes et du Comité central et a fait remarquer que la montagne est la grande éducatrice du Suisse, qu'elle forge les énergies, et qu'elle développe les caractères.

Rappelant que nos pères montagnards inscrivaient des devises et des formules sur leurs maisons pour empêcher l'influence néfaste des démons de la montagne, il a ajouté: « Eh! bien, nous, Genevois du XXe siècle nous voulons placer notre cabane sous la protection de Dieu de qui toutes choses émanent et qui nous bénira si nous lui restons fidèles »; paroles qui ont été très applaudies.

Le secrétaire de la commune de Bagnes a parlé avec une grande dignité et a salué dans les Genevois des amis et des frères. On a entendu encore plusieurs délégués, dont le vice président de la Section Monte-Rosa du C. A. S. M. H. Leuzinger, de Sion, qui a félicité les Genevois d'être partisans des beautés naturelles intangibles et a déclaré la guerre à tout ce qui veut s'attaquer aux us et coutumes du vieux pays suisse .« Nous vous remercions, a-t-il ajouté, de l'appui que vous nous apportez en luttant contre toute espèce de profanation de ce qui fait la beauté de notre canton et nous vous tendons ici, dans ce paysage grandiose qui fait partie de notre patrimoine valaisan, une main fraternelle que nous savons devoir être loyalement acceptée. »

Au loin, le ballon Spelterini planait dans les airs et se dirigeait vers le Haut-Valais;

et nous, alpinistes, admirions l'alpe majestueuse que nous trouvons plus belle que les progrès de l'aviation, si merveilleux soient-ils.

Les chants patriotiques, voire les hymnes religieux, se succèdent et la joie la plus franche, la plus cordiale ne cessa de régner autour de la cabane protectrice, où coulait d'un vin généreusement offert par les autorités locales, ainsi que par les hôteliers de Fionnay.

Le lendemain on fit l'ascension du Combin de Corbassière, montagne superbe à gravir et délicieuse à escalader, du sommet de laquelle la vue plane au loin et offre un incomparable panorama. Puis, rentrée à la cabane par le mauvais temps, la pluie, la grêle glacée, ce qui ne fit que réchauffer davantage cette soirée délicieuse, passée à chanter et à discourir; soirée inoubliable parce que, comme la précédente, elle evoqua des choses belles, pures et vraies, qu'elle réveilla en nos cœurs des sentiments généreux et des affections et parce que quarante alpinistes de situations très diverses, d'éducation différente, d'origines hétérogènes étaient réunis en un seul cœur, un cœur qui battait pour la patrie, pour la montagne.

La fête devait se terminer au sommet du jardin botanique alpin de la Linnala à Bourg-St.-Pierre, après passage du haut col de Meiten. Le mauvais temps modifie le projet et ce fut à Sion, dans la cantine de l'Exposition, au milieu des frères du Valais, que nous clôturâmes cette belle cérémonie de l'inauguration de notre cabane, heureux d'accepter la généreuse — oh combien! — hospitalité de nos amis du Valais auxquels dans la belle salle de réception du XIVe siècle, nous chantâmes debout, le « Cé qué l'en haut » des vieux genevois et le « Ranz des Vaches » des montagnards gruyériens et vaudois.

Salvan — Conférence

Mardi, 10 août, Mme le comtesse de Mayolle, membre d'honneur des Sociétés de géographie de France, s'est fait le plaisir de payer un tribut de reconnaisssance à la population de Salvan qu'elle affectionne tout particulièrement.

Sa conférence, avec projections lumineuses: « Une Française chez les Indiens », donnée au Grand Hôtel de Salvan, a obtenu un plein succès. La salle était comble. Devant un auditoire tout oreilles, avec une diction toute française, dans un style poétique et choisi, sans émotion et sans accroc, elle a fait un merveilleux tableau du Nouveau-Mexique; et, un récit captivant sur les difficultés du voyage entrepris, sur les mœurs barbares des tribus entrevues, sur la topographie des lieux parcourus, sur les phénomènes de la physique en général, sur les émotions des combats meurtriers soutenus; tout cela, avec dans les yeux et sur les lèvres un sourire dont la sérénité et la douceur étonnent!

En Amérique, dit-elle, on construit les chemins de fer d'abord, les villes viennent ensuite.

Une indiscrétions d'un chef indien, qui était soi-disant dépositaire de la tradition orale de ses ancêtres, lui apprit que les premiers habitants de l'Amérique seraient des soldats, de l'armée des Pharaons, qui auraient traversé l'Asie, seraient montés vers le Nord, pour de là, passer en Amérique par le détroit de Behring.

Fantaisiste ou non, cette version a le mérite d'enflammer l'imagination toujours avide des chercheurs du passé.

Elle termine, après 1 ½ h. d'horloge, en disant avec F. Coppée: « Ce qu'il y a de meilleur dans les voyages, c'est encore le retour! » Applaudisssements prolongés.

Inutile d'ajouter que le produit réjouissant de la vente des billets d'entrée, réservé tout entier aux pauvres de la localité, sera accueilli par les destinataires avec des transports de joie bien comprise! Louis Coquoz, inst.

Condamnation

Brutin et Matthey, qui avaient tenté de faire dérailler l'express Paris-Milan en posant des blocs sur le pont de la Dranse, à Martigny, ont été condamnés par le tribunal de Martigny, le premier à six ans et le second à trois ans d'emprisonnement.

Villégiature

Mercredi soir est arrivé de Rome Mgr Bisleti, majordome de S. S. Pie X. Le prélat accompagné de son secrétaire, est descendu à l'abbaye de Saint-Maurice, où il passera ses vacances.

Sion — Théâtre Petitdemange

Ainsi que nous l'avons annoncé, la série de représentations que l'excellente troupe Petitdemange va donner au théâtre de Sion, débutera dimanche soir, 15 août à 8 h. ¼ par « la Mascotte » la jolie opérette en trois actes paroles de Chivot et Duru et musique d'Audran, que le public sédunois a si vivement applaudie précédemment. (voir aux an.)

Echos

Un testament original

Le testament de Mme Mary Snow, vieille dame qui vient de mourir à Hartiford, dans le Connecticut (Etats-Unis), est actuellement l'objets de gais commentaires.

Elle a légué 50,000 francs à ses deux chiens un épagneul mexicain et un épagneul allemand noir et blanc, afin d'assurer leur avenir.

A son mari, Mme Snow n'a laissé que 10,000 francs.

Le testament du fumeur

Un fumeur invétéré qui vient de mourir dans le Val Begno, (Tessin), a laissé un testament assez curieux.

Dans la crainte de ne pas trouver dans l'autre monde de quoi satisfaire sa passion, il demande que l'on mette dans son cercueil un kilo de tabac une pipe et deux paquets d'allumettes

Bonne idée

En France, une demande intéressante vient d'être adressée à M. Briand, président du conseil français et remplaçant provisoirement le ministre des beaux-arts. Ne pourrait-on pas faire une loi pour assurer aux peintres et aux sculpteurs un droit sur la plus-value de leurs œuvres pendant leur existence et pendant cinquante ans après leur mort? Leur droit d'auteur égalerait ainsi celui des écrivains, et, puisqu'il s'agit de propriété intellectuelle, on ne voit pas pourquoi les uns seraient plus favorisés que les autres. On voit que nombre de grands artistes, pressés par le besoin, ont vendu, pour un morceau de pain, des tableaux qui, dans la suite se sont vendus 2, 3 et même 800,000 francs. Tel l'« Angelus » de Millet.

Nouvelles à la main

Le patron. — Je vous l'ai déjà dit, je n'achète rien, laissez-moi en paix, ou je vous ferai mettre à la porte.

Le commis-voyageur. — Alors, permettez-moi, Monsieur, de vous offrir cet excellent ouvrage: « Manière facile de se débarrasser de gens insupportables! »

NOUVELLES DIVERSES

Au Mont-Blanc

Un phénomène étrange vient d'être constaté. Il ne s'agit plus du « Sirius ».

L'observatoire de M. Janssen, dont nous avons signalé la disparition sous la neige le 5 août dernier vient de réapparaître. Tous les télescopes sont braqués sur un petit point noir que l'on peut apercevoir de Chamonix à l'œil nu. C'est la tourelle de l'observatoire émergeant au sommet du Mont-Blanc.

Foudroyé sous une croix

On signale un accident mortel occasionné par l'orage à Dinan, (France). Quatre jeunes gens de Dinan, revenaient à bicyclette; d'une promenade. Voyant l'orage approcher, ils se hâtèrent de continuer leur route pour rentrer à Dinan. A peine étaient-ils à trois cents mètres de la ville, que la pluie se mettait à tomber. Pour se mettre à l'abri et ne prévoyant pas la violence de l'orage qui commencait, ils se réfugièrent tous les quatre au pied de la croix entourée d'arbres. L'un d'eux fit la réflexion suivante: « Si nous mourrons nous mourrons toujours au pied de la Croix. » Il n'avait pas achevé ces paroles qu'éclate un formidable coup de tonnerre, le premier qu'ils aient entendu L'un d'eux appuyé sur sa bicyclette, s'affaissa sans la quitter. Un autre fut terrassé, le troisième projeté à quelques pas et le quatrième lancé dans un champ voisin par-dessus une barrière haute de 2 mètres. Ces trois derniers, revenus de la commotion qu'ils avaient reçue et pouvant à peine marcher, se précipitèrent vers leur camarade resté à la même place, en quelque sorte affaissé et toujours appuyé sur sa bicyclette. Il était mort au pied de la croix.

Ilnicki s'échappe de prison

BERLIN, 13. — Joseph Ilnicki qui commit un attentat contre le ministre de Russie à Berne et qui tenta aussi plusieurs attentats contre le tsar, s'est échappé de la prison de Kulparkow.

On se rappelle que précédemment Illnicki s'était enfui d'un asile d'aliénés autrichien.

Le petit chah pleure

Selon une dépêche de Téhéran que nous reproduisons sous toutes réserves, le jeune chah refuse opiniâtrément de ses séparer de son père, dont le départ est fixé au 17 août. Le jeune souverain aurait tenté de s'enfuir, et n'ayant pas réussi, aurait essayé de se suicider. Les sphères dirigeantes discuteraient la question de son remplacement par un autre prince.

Epilogue de la grève de Cluses

On se rappelle les sanglants épisodes qui marquèrent la grève des usines Crettiez, à Cluses.

Après le procès criminel où les ouvriers furent défendus par M. Briand, le père et le fils Crettiez, actionnèrent la municipalité en dommages-intérêts.

La cour de Chambéry après enquête et expertise, vient de fixer à 229,000 francs le préjudice causé à MM. Crettiez.

La commune de Cluses devra les indemniser jusqu'à concurrence du quart de cette somme.

Marix condamné

La 8me chambre correctionnelle de Paris a rendu jeudi son jugement dans l'affaire Marix, le fonctionnaire escroc. Selon les conclusions du ministère public le tribunal a prononcé l'acquittement de Léon Weil; il a ensuite condamné Grenier à 18 mois de prison et 100 francs d'amende; le capitaine Marix à un an de prison et 100 francs d'amende; Sérès à six mois de prisons et 100 francs d'amende. Tous trois sont en outre condamnés aux dépens.

Une nouvelle note turque

Selon des informations de source autorisée le conseil des ministres turcs qui se réunira extraordinairement, arrêtera les termes d'une nouvelle note par laquelle la Porte déclarera trouver suffisante la partie de la note grecque concernant la Crète; mais elle objectera que le drapeau hellène a été hissé en Crète par des officiers grecs de gendarmerie, et elle invitera la Grèce à désavouer les agissements d'officiers grecs qui se seraient rendus, déguisés en Macédoine, à Janina, dans les îles de l'Archipel et en Crète, faits dont elle posséderait la preuve.

C'est seulement sur cette base, ajoutera la note, que le rétablissement des bonnes relations est possible.

Voyage du roi de Portugal

Le voyage que le roi Manoel entreprendra prochainement à l'étranger commencera par Madrid, où le jeune souverain rendra à Alphonse XIII la visite que celui-ci lui fit à Villaviçosa il y a quelque temps.

D'Espagne le roi de Portugal se rendra à Cherbourg pour passer en Angleterre dans la première quinzaine de novembre et faire une visite à Edouard VII.

Rien n'est encore arrêté pour le reste du voyage, mais le plus probable est que le roi Manoel s'arrêtera à Paris au retour et y fera une visite officielle au président de la République française. Le souverain sera accompagné du ministre des affaires étrangères, le colonel Carlos du Bocage.

Dernière Heure

Tué par un nègre

PITTSBURG, 13. — Un gréviste de Mac Kees Rocks et quelques autres individus ayant attaqué un nègre, celui-ci tua le gréviste d'un coup de feu.

Ce fait peu amener des complications.

La question crétoise

LA CANÉE, 13. — Le gouvernement a lancé jeudi soir une proclamation où il récapitule son échange de communications avec les consuls étrangers au sujet du déploiement du drapeau grec et fait appel au bon sens du peuple pour sauver l'hellénisme d'une situation dangereuse et éviter une nouvelle occupation internationale.

Plusieurs députés sont partis pour leurs circonscriptions se déclarant incompétents dans les circonstances actuelles.

D'autres refusent de discuter la question avec le gouvernement.

L'Espagne au Maroc

ALHUCEMAS, 13. — A minuit et au point du jour, les canons maures ont lancé de nouveaux boulets sur la ville, mais la trajectoire en était trop courte.

MADRID, 13 (officiel). — Une dépêche d'Alhucemas, dit que des Maures dévoués à l'Espagne, montés sur une chaloupe à laquelle flottait le drapeau blanc, ont abordé jeudi soir à la place.

Ils disent que le bombardement de jeudi a causé parmi les Kabyles de nombreux morts et blessés.

L'automobile meurtrier

LONDRES, 13. — Un automobile a foncé sur un détachement de troupes en manœuvres, blessant une dizaine d'hommes dont cinq grièvement.

A MILAN.
Brillante guérison d'une jeune fille de seize ans

M. Turconi Giacinto, le dentiste bien connu de la Via Tadino, No 2, à Milan, nous a écrit ce qui suit au sujet de sa fille Matilde guérie remarquablement par les pilules Pink:

Mlle Turconi Matilde (Cl. Abeni, Milan)

« Ma fille, écrit-il, à la suite d'un surmenage mental considérable, occasionné par ses études, était devenue bien faible, bien anémique. Il suffisait de la regarder pour se rendre compte que sa santé laissait beaucoup à désirer. Elle était devenue en effet très pâle, elle n'avait plus de couleurs, ni aux joues, ni aux lèvres, et elle était d'une faiblesse très grande. Elle souffrait tellement qu'elle était devenue toute triste. Elle se plaignait en effet constamment de douleurs aiguës dans la tête, de vertiges, d'obscurcissement de la vue, de points de côté et de douleurs entre les épaules. Ses digestions étaient mauvaises, et elle n'avait pas d'appétit. Tous les remèdes usuels n'avaient pu améliorer son état de santé. L'huile de foie de morue n'avait produit aucun effet. Heureusement je lui ai fait enfin prendre les Pilules Pink dont j'avais entendu bien souvent faire l'éloge par des personnes de ma clientèle. Les Pilules Pink ont très bien guéri ma fille, lui rendant en très peu de temps une excellente santé. »

Les parents ne doivent pas oublier qu'en dehors des travaux intellectuels, qui fatiguent énormément les jeunes gens, les jeunes filles, ils sont déjà très éprouvés par la croissance. Dans la période de croissance, l'organisme a de grandes exigences. Le traitement des pilules Pink aidera jeunes gens et jeunes filles en leur fournissant du sang riche et pur. Les Pilules Pink aideront et favoriseront la croissance et la formation des jeunes filles. Elles guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale. Elle développent l'appétit, favorisent les digestions, assurent la nutrition, donnent des forces.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. 3 fr. 50 la boîte, 19 francs les 6 boîtes franco.

SAMEDI 14 AOUT
devant la boucherie DAYER
A SION
GRAND DEBALLAGE
de CHAUSSURES
à des prix très modérés

Feuilleton de la *Feuille d'Avis du Valais* (34)

LE PACTE SECRET

XXXVI

Félix lui fit impatiemment signe de se taire, et lui glissa un billet de banque dans la main.

— Si vos réparations vous coûtent davantage, venez me demander à l'ambassade de Russie, et vous serez payé. Voici ma carte.

Félix était sur le point de monter dans un autre fiacre lorsque Volfenden lui posa la main sur l'épaule.

— Montez donc vous nettoyer un peu au club, fit-il. Vous vous êtes écorché la joue, à ce que je vois...

Félix porta son mouchoir à sa joue, et l'en retira taché de sang.

— Merci, lord Volfenden, dit-il. J'accepte volontiers. Décidément vous semblez devoir jouer envers moi le rôle du Bon Samaritain.

Les trois jeunes gens prirent ensemble possession d'un cabinet de toilette.

— Savez-vous qui je suivais? demanda Félix, quand il eut fini de s'éponger la figure.

— M. Sabin? suggéra Volfenden d'un ton indécis.

— Si ce n'était pas M. Sabin lui-même, c'est à peu de chose près, répliqua Félix. J'avais aperçu Foo Cha, son domestique chinois, qui vient de débarquer en Angleterre... Pourriez-vous me dire, l'un ou l'autre, en quel trou s'est terré M. Sabin?

Tous deux répliquèrent négativement.

— Je l'ignore, dit Volfenden, mais il faut absolument que je le retrouve. J'ai un compte à régler avec lui!

— Et moi, murmura Félix d'une voix sourde, j'en ai un encore plus important que le vôtre. Mais dès ce soir, si je n'arrive pas trop tard, nous serons quittes. J'ai perdu de vue Foo-Cha il est vrai, mais d'autres, plus habiles que moi, sont aux trousses de son maître... Et ils réussiront, croyez-moi! Ils réussissent toujours. Qu'avez-vous donc à lui reprocher, vous, lord Volfenden?

Volfenden eut un moment d'hésitation. Cependant, pourquoi ne pas dire tout simplement la vérité? Il n'avait rien à y perdre.

— Sabin, s'est introduit chez mon père, à la campagne, et a réussi à lui arracher, par la violence ou par la ruse des papiers importants... répliqua-t-il. L'amiral se trouvait déjà dans un état de santé précaire, et nous avions lieu de craindre que le saisissement n'ait porté atteinte à sa raison.

— Voulez vous savoir ce qu'étaient ces papiers? demanda Félix. Je puis vous renseigner. Voulez-vous savoir pourquoi Sabin les voulait? Cela aussi, je puis vous le dire. Il a combiné le plus surprenant des complots... et si personne ne vient se mettre à la traverse d'ici une heure ou deux, ses trames réussiront... Mais je ne crains rien! J'ai mis en mouvement une puissance contre laquelle il trouvera difficile de lutter!

Ils passèrent au fumoir. Félix, qui paraissait avoir reçu une forte secousse, devait avoir besoin de quelques minutes de repos.

— Qu'a-t-il fait? S'est-il mis sous le coup de la loi? S'est-il rendu coupable d'un crime? demanda vivement Volfenden. Ce n'est pas l'audace qui lui manque.

Félix eut un petit rire sec. Il allumait une cigarette, et sa main tremblait si fort qu'il pouvait à peine tenir l'allumette.

— Il s'agit d'un bras plus puissant que la loi, dit-il en baissant la voix. On doit savoir, à l'heure qu'il est, où il se cache. Pourvu qu'on arrive à temps! Tout est là!

— Et vous ne pouvez pas nous donner quelques détails sur ce complot surprenant? Nous dire pourquoi cet homme souhaitait si fort obtenir de mon père ces papiers et ces plans? A quoi peuvent-ils lui servir?

— Pourquoi ne vous le dirais je pas, après tout? répondit Félix. Vous avez le droit de le savoir. Notez cependant que les données que je possède moi-même sont assez incomplètes. Voici pourtant ce que je puis vous dire. M. Sabin n'est autre que le duc de Souspennier, prince français nanti de richesses fabuleuses, qui a joué plus d'une fois un rôle important dans l'histoire européenne. Entre autres talents, il possède un véritable don pour tout ce qui touche à la stratégie navale. C'est de plus un ingénieur de première force. Il a passé trois ans en Amérique à étudier avec Edison un sujet unique: la destruction des vaisseaux de guerre et des fortifications au moyen d'appareils inconnus du public. Après quoi, venant en Angleterre, il a su réunir une foule de renseignements sur votre marine de guerre et sur vos défenses navales. En fin de compte, sachant que votre père est une autorité en tout ce qui concerne les affaires navales de votre pays, il a placé auprès de lui, en qualité de dactylographe, une jeune fille à ses gages. Tout ce qu'écrivait l'amiral était copié par elle et envoyé à M. Sabin, jusqu'au jour où votre père, pris de soupçons, renvoya son employée.

» La dernière partie du rapport de l'amiral consistait en une série de plans, se rapportant à 27 des plus beaux cuirassés de l'Angleterre, ayant chacun un si grand nombre de plaques de blindage défectueuses qu'ils ne serviront absolument à rien en cas de guerre. Ces plans indiquent avec la plus grande exactitude la position des plaques défectueuses, et c'est pour s'emparer de ces dessins, que M. Sabin a fait, mardi matin à votre père, cette visite audacieuse. Vous voyez son but: il aurait combiné tout un plan au moyen duquel, la destruction de vos cuirassés étant assurée, quelques torpilleurs, aidés des appareils électriques dont je vous ai parlé, pourraient réduire au silence tous les forts échelonnés le long de la Tamise et mettre ainsi la ville de Londres à la merci de la puissance à laquelle il lui plaira de vendre son secret... Il avait, paraît-il, entamé des négociations avec la Russie, puis il s'est adressé à l'Austrasie... Celle ci a accepté ses conditions, dit-on, et n'hésitera pas à déclarer la guerre à l'Angleterre aussitôt qu'il lui aura livré l'ensemble de ses plans et de ses inventions...

Volfenden et Denshaw se regardaient, moitié incrédules, moitié atterrés, croyant écouter un conte des« Mille et une nuits »... Une chose pareille pouvait-elle être possible?... Leur raison se refusait à l'admettre... Mais le court silence qui s'établit entre eux fut rompu soudain par les cris répétés des vendeurs de journaux:

Mobilisation de la flotte

La guerre serait déjà déclarée!

Les bruits de guerre se confirment!

XXXVIII

M. Sabin se renversa sur sa chaise avec un profond soupir de soulagement. L'œuvre à laquelle il travaillait depuis des années allait aboutir enfin. Devant lui s'amoncelait une pile de plans et de manuscrits. Il prit un bordereau dans un tiroir et le plaça soigneusement sur le tout. Puis il regarda sa montre, tira son porte-cigarettes et se mit à fumer.

Bientôt on frappa à la porte, et M. Sabin, qui avait reconnu le pas de son domestique chinois, leva distraitement la tête.

— Qu'y a-t-il, Foo Cha? Je t'avais dit que je te sonnerais quand j'aurais besoin de toi.

Le Chinois s'avança sur la pointe des pieds.

— Maître, dit-il d'une voix légère comme un souffle, je ne suis pas tranquille. Il y a quelque chose dans l'air.

M. Sabin se tourna vivement vers lui.

— Que veux-tu dire? demanda-t-il.

— Maître, fit-il avec gravité, en quittant la maison de l'étranger, j'ai été suivi de près par un homme qui avait pris un cab. Je l'ai distance, mais il y en a d'autres... Je viens de descendre dans la rue, et j'en suis sûr... La maison est surveillée de tous les côtés.

M. Sabin tressaillit. Un instant, ses traits tirés se convulsèrent. Il se reprit néanmoins par un effort violent.

— Nous ne sommes pas en Chine, Foo-Cha, dit-il. Je n'ai rien fait de contraire aux lois

L'age des nerfs

Fréquemment le travail,l es soucis et les chagrins rendent nerveux, mais plus encore le luxe et l'ivrognerie. Comme la plupart des hommes luttent pour l'existence par un travail plein de soucis, la plus grande partie de l'humanité sera nerveuse. Les moyens utilisés pour faire revenir les forces perdues et fortifier les nerfs ébranlés sont souvent singuliers. Plusieurs croient les recouvrer en mangeant force de viande, bouillon & œufs. Non moins grand est le nombre de ceux qui cherchent leur guérison en buvant des vins forts. Les premiers surchargent et affaiblissent encore plus leur estomac ; les derniers énervent leur sang et excitent les nerfs exténués. Qui est-ce qui peut venir en aide ? Ces derniers temps le „NERVOSAN" connu a été utilisé avec succès dans la pratique. Même dans les cas avancés on a obtenu grâce à lui des guérisons. En vente à Frs. 3.50 et Frs. 5.00.

Voulez-vous une bonne Montre?

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de la camelote aux colporteurs qui courent le pays. Demandez ma montre «Ancre» de précision à 11 à 21 rubis, réputée la meilleure pour agriculteurs, artisans, Prix-courant gratis. Pas de montre à vil prix, pas de Roskop, mais seuement des montres «ANCRE» de Ier choix, garanties.

Echanges d'anciennes montres. Pendules, réveils. Réparations de montres de toute provenance. Facillité de paiement pour personnes solvables.

HORLOGERIE

A. LAAGER, père

Péry près Bienne

L'INDICATEUR

industriel, agricole et commercial du VALAIS, pour 1908 - 1909

est en vente à l'Imprimerie GESSLER, à Sion et chez MM. Mussler, libraire, Marschall M. Bibliothèque de la Gare, Mme. Vve. Boll, à Sion. M. Walter - Amacker libraire Sierre, et à la Bibliothèque catholique, St-Maurice

Relié : frs. 1.90

TANNERIE
CÉSAR CALDI
DOMODOSSOLA

RUE DE ● ● ● ● ● ● CIRCONVALLATION

MANUFACTURE DE TIGES

SUR DEMANDE ● ● ● ●

CATALOGUE ILLUSTRÉ

ALIMENT POUR VEAUX

Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à trois centimes le litre.

PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KIL.

PRIX: 0.65 LE KILOG.

GALLINEA
ALIMENT
de la
BASSE-COUR

augmente la ponte des poules, facilite l'engrais des volailles. Prix : 30 centimes le kilog. En sacs de 50, 25 et 10 kg.

A. PANCHAUD, fabricant à Vevey

En vente chez les principaux négociants, droguistes et grainiers

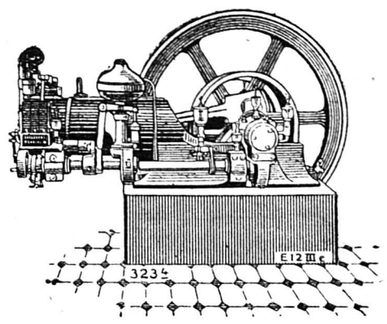
Levain en poudre
Sucre vanillin
Poudre à pouding
du Dr Oetker
à 15 cts le paquet

Jolis livres de recettes gratis

Albert Blum & Cie. Bâle

MOTEURS A HUILE LOURDE „DEUTZ"
LA MEILLEURE FORCE MOTRICE

CONNUE ACTUELLEMENT



Pour le moins équivalents en tous les points des moteurs Diesel

Prix inférieurs — Prompte livraison

Gasmotoren-Fabrik Deutz A-G Zurich

Instruments de musique
A. DOUDIN, Bex

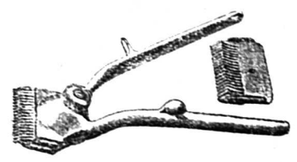
Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fournitures pour **tous les instruments.** Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. *Cordes renommées.* 415

Nicklage — Argentures

Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

SENORITA



TONDEUSES 6-12 pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3 et 7 mm. fr. 5,50. La même coupe 3,7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 3.50. La même avec une seule vis, 4,50

Rasoir diplômé pour coiffeurs, évidé, garanti 5 ans avec étui 2.50. Cuir à rasoir avec étui et pâte 1.— Tasse nickel pour la barbe 1.— Poudre de savon, la boîte 0.50 Pinceaux à barbe 1re qualité 0.50

Nouveau sécateur

pour la vigne, avec ressort doux et invisible garanti tout acier 20 cm. Fr. 4, 22 cm. Fr. 5, 25 cm. Fr. 6.

Armes à feu

Flobert 6 mm fr. 2.50 Grand fr. 4.50. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6,50

Machines à coudre

La Colombe à main Fr. 45.—
„ „ à pied „ 75,—
Fini incomparable;
marche silencieuse

Nouveau rasoir mécanique Franklin et Globe-Trotter

garanti, impossible de se couper, avec 2 lames de rechange ; le tout dans un bel écrin. PRIX : **5 fr** et Globe-Trotter: nickelé Fr. 6.50. — Argenté Fr. 12. — Doré Fr. 20

Bicyclette colombe et touriste

Modèle 1909

Garantie une année fr. 95, Supplément pour moyeu à roue libre et frein à contre pédalage ASTORIA, Fr. 15, enveloppe de vélos fortes fr. 4.95 de Montagne Fr. 8.95 chambre à air forte Fr. 3.95, Motos ZEDEL Fr. 175, marche garantie. Envoi contre remboursement. Catalogue gratis et franco.

Ls. ISCHY, fabricant, Payerne S.

Les sciences appliquées

LES PERFECTIONNEMENTS DE LA VERRERIE — LES PETRINS MECANIQUES — NOUVELLE FORME DE CIMENT ARMÉ

L'industrie du verre est certainement l'une de celles qui ont le plus progressé dans la période actuelle, en raison des innombrables usages auxquels se prête le verre, de la docilité avec laquelle il se laisse mouler, et de la précision avec laquelle on compose les mélanges qui servent à le fabriquer.

Pendant longtemps on était limité par la difficulté d'obtenir des récipients de plus de 200 litres de capacité. Un procédé dû à M. Sievert, de Dresde, permet d'obtenir des vases de dimensions pour ainsi dire quelconques.

Voici en quoi ce procédé consiste.

Au lieu de prendre le verre en fusion, à l'aide d'une « canne » de verrier, dans le four, de lui donner la forme voulue par la paraison, et de le souffler dans un moule, on prend la quantité de verre fondu jugée nécessaire à l'aide d'une grosse cuiller, et on la verse sur un plateau de fer où elle s'étend en forme de grosse galette vitreuse : un chassis également en fer l'empêche de déborder.

Le plateau en fer est creux et percé d'une multitude de petits trous par lesquels on injecte à volonté de l'air comprimé. Cette pluie d'air comprimé fait, en quelque sorte, lever le verre comme la levure fait lever une pâte ; on en profite pour le refouler instantanément et avec énergie dans des moules ayant toutes les formes que l'on peut désirer. Au bout d'une demi-minute consacrée au refroidissement, on retourne le plateau : le vase fabriqué, en raison même de la contraction du verre, se détache du moule. On peut, sans difficulté, obtenir des reliefs artistiques satisfaisants.

Les baignoires en verre, dans lesquelles peut tenir un homme, se fabriquent très aisément, ainsi que des récipients d'autre forme et de même volume.

Pour les petits objets, la rapidité de fabrication est remarquable. En une heure, paraît-il, deux verriers peuvent fabriquer 150 gobelets, et trois verriers vous préparent 250 abat-jour en verre. Après quelques journées de travail de dix heures consacrées à cette besogne, on doit être obligé d'étudier très sérieusement chez qui on peut placer commercialement cette abondance d'abat-jour.

La chasse est ouverte contre les fraudeurs, et l'on peut espérer qu'elle donnera de bons résultats. Les « Annales des falsifications » publiées sous la direction du docteur F. Bordas et de M. Eug. Roux, tous deux membres du conseil supérieur d'hygiène de France, mettent en évidence, avec une impitoyable et utile précision, tous les moyens déloyaux par lesquels les falsificateurs transforment les denrées alimentaires en choses sans nom et souvent fort dangereuses à consommer.

On a réusssi presque complètement à les décourager de falsifier la base de l'alimentation, la farine, dans laquelle, pendant un temps, il y eut des tendances à incorporer du talc, de la sciure de bois, et surtout d'autres farines à meilleur marché telles que celles de seigle, de maïs, de riz, de lentille, d'orge, de féverolle, etc. L'analyse miscroscopique permet de caractériser ces fraudes avec une netteté et une rapidité tutélaires.

En dehors de la falsification délictueuse, il est bien évident que telle ou telle farine peut produire des réssultats plus ou moins avantageux au point de vue de la panification selon ce qu'elle contient de gluten et suivant la façon dont elle se prête au pétrissage. Le moyen de s'en rendre compte, c'est de faire un peu de pain avec les différents échantillons et de noter les circonstances de la panification ; mais la difficulté est d'avoir des résultats comparables, c'est-à-dire provenant d'essais effectués bien exactement dans des conditions identiques. Le Syndicat de la boulangerie de Paris a résolu ce problème de la façon suivante :

Douze pétrins mécaniques de 50 centimètres de diamètre environ sont groupés sur une table. Généralement on les fait travailler par quatre, pour quatre essais simultanés. Ils sont mis en mouvement par un seul et même arbre de transimission, donc ils fonctionnent dans des conditions mécaniques absolument semblables. On ne peut favoriser une farine aux dépens d'une autre en la travaillant avec plus de soin ou d'efforts.

L'emploi de ce dispositif est un hommage indirect rendu au pétrin mécanique, formule d'hygiène, de propreté, d'humanité, dont on a tant de peine à obtenir l'adoption entravée par la routine et la sottise.

De plus ces essais comparatifs conduiront peut-être les boulangers à faire l'achat de leur farine d'après la teneur en gluten, ce qui serait infiniment plus logique que l'achat au poids et d'après la provenance.

* * *

On propose une forme nouvelle et curieuse du ciment armé pour servir de revêtement aux routes obligées de lutter contre la circulation intensive et rigoureuse de l'automobilisme : cette forme c'est le ferro-ciment, constituant une incorporation intime du fer dans le ciment.

Voici comment ses promoteurs y sont arrivés.

Ils ont constaté que pour le ciment armé, qui rend de si grands services, on avait commencé par armer avec une seule tige de fer, puis l'on avait obtenu un meilleur résultat en répartissant le même poids en plusieurs tiges noyées dans le ciment ; ensuite que le résultat avait été plus favorable encore en armant avec du fil de fer.

Alors, pourquoi ne pas aller jusqu'à l'extrême division en incorporant au ciment le fer sous la forme de paille de fer ? On l'a essayé, on s'en est bien trouvé, et c'est ainsi que naquit le ferro-ciment.

Notons bien que la paille de fer n'est pas le résidu du rabotage du fer dans les ateliers comme on pourrait le penser. Ce rabotage est toujours irrégulier, souillé de graisse et de poussières. La paille de fer, même celle dont se servent les frotteurs pour nettoyer nos parquets, se fabrique avec du fer tout neuf au moyen d'une machine spéciale qui ne sert qu'à cela.

Toujours est-il que les expériences faites ont montré que pour une même quantité de mortier de ciment, 4 kilos de paille de fer donnent plus de résistance qu'à 12 kilos de fer en barres ou en fil. Cela s'explique par l'homogénéité de la matière obtenue.

Donc, ne nous étonnons pas si, un jour ou l'autre, nous voyons passer nos routes « à la paille de fer ». Ce ne sera pas du luxe, ce sera l'utilité même et un moyen nouveau de lutter contre la fâcheuse poussière.

La chaleur à New-York

En raison de la chaleur intense qui règne aux Etats-Unis, 50,000 new-yorkais, hommes, femmes et enfants, vont dormir, toutes les nuits sur les plages de Coney Island. La police veille sur les dormeurs qui sont séparés par sexes. On paye jusqu'à 10 francs les cabines de bains sur la plage pour y passer la nuit.

Dans Riverside Drive, le parc fashionable de New-York, on rencontre dans les premières heures de la matinée, à côté de pauvres diables, des familles riches chassées de chez elles par la chaleur : les hommes sans col ni chapeau, les manches de chemise retroussées et les femmes en vêtements légers et flottants. Les souffrances communes rapprochent étrangement les gens de toutes classes et l'on voit les femmes de millionnaires assister de pauvres mères de famille qui ont fui leur galetas avec leurs babys pour chercher quelque soulagement au bord de l'Hudson.

On a installé sur les toits des hôpitaux des rangs de lits pour les malades et les infirmières.

La mode féminine est complètement bouleversée. Les dames dans Broadway portent des robes dites à la « mother Hubbard », vêtement flottant, d'une seule pièce, sans col ni manches dont usent les voyageuses dans les vagons-lits Pullman. Les gants sont bannis. Le chapeau a été remplacé par des voiles blancs et l'on ne porte plus que des chaussures de toile blanche.

---

trer ici contre ma volonté... Si nous sommes réellement surveillés, ce doit être par des gens à la solde des Russes... Mais il ne peuvent rien contre moi. Il est trop tard ! Knigenstein sera ici dans une demi-heure. L'affaire sera réglée alors, une fois pour toutes.

Foo Cha ne parut pas convaincu.

— J'ai peur, insista-t-il. Des deux côtés de la rue, j'ai vu des hommes aux allures louches ... Cela ne me plaît pas... Ah !

Le timbre de la porte d'entrée venait de résonner doucement. C'était un petit coup timide et incertain, comme si l'on avait seulement frôlé le bouton. Foo Cha et son maître se regardèrent en silence. Ce petit coup discret avait quelque chose de presque menaçant.

— Il faut aller voir ce que c'est, Foo-Cha, dit M. Sabin. C'est peut-être Knigenstein qui tout de suite. Pour tout autre, la maison est est en avance. S'il en est ainsi, fais-le entrer vide.

Foo Cha s'inclina en silence et se retira. Il frotta une allumette dans le couloir obscur et alluma un bec de gaz. Puis, il entr'ouvrit prudemment la porte.

Un homme seul s'y trouvait. Ce n'était certainement pas Knigenstein, et l'on ne voyait pas de voiture dans la rue. L'inconnu était un homme de taille moyenne, aux fortes épaules carrées. Il portait un grand pardessus noir, et se tenait là, les mains dans les poches.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Foo Cha.

L'homme ne répondit pas tout de suite, mais il pénétra dans le corridor. Foo Cha avait bien essayé de lui fermer la porte au nez, mais autant aurait valu pousser contre un roc.

— Où est ton maître ? demanda l'inconnu.

— Le maître ? Il n'est pas ici, fit le Chinois avec un empresssement loquace. Il arrive de main. Je mets la maison en état. Qu'est-ce que vous voulez ? Allez-vous-en, ou j'appelle la police !

L'intrus eut un sourire indulgent.

— Foo Cha, dit-il, en voilà assez : va porter cette carte à ton maître, M. Sabin.

Foo Cha se préparait à déchaîner un nouveau torrent de dénégations, mais il rencontra le regard ferme de l'inconnu et se tut. Le nouveau venu portait l'habit d'un ouvrier aisé, mais le ton de sa voix et son attitude dénotaient un homme d'un rang élevé. Foo Cha prit la carte et se dirigea doucement vers le salon. En entrant, il ferma la porte à clef derrière lui ; c'était, en tout cas, un moment de répit.

— Maître, dit-il, il y a un homme que je n'ai pas pu empêcher d'entrer. Quand je lui ai dit que vous n'y étiez pas, il m'a ri au nez. Il veut absolument vous voir ; il ne veut pas s'en aller. Il a ri de nouveau quand j'ai essayé de fermer la porte. Il m'a donné cette carte ; je ne sais pas ce qu'il y a d'écrit dessus.

M. Sabin étendit le bras et prit la carte de la main du Chinois. Un ou deux mots y étaient tracés d'une écriture fine et penchée. M. Sabin avait saisi le carton avec une certaine impatience, mais aussitôt qu'il eut pris connaissance des mots en question, il se fit en lui un changement remarquable. Il sursauta comme s'il eût reçu une décharge électrique ; ses prunelles se dilatèrent affreusement ; la pâleur habituelle de son visage se changea en une teinte livide. Le premier choc passé, sa physionomie exprima le désespoir le plus profond. Sa main retomba et un juron à moitié étouffé s'échappa de ses lèvres frémissantes ; pourtant il déposa la carte doucement, avec un respect presque religieux, sur la table devant lui.

— Tu peux le faire entrer, Foo Cha, dit-il d'une voix lasse et douce ; fais-le entrer tout de suite.

Foo Cha se retira, profondément déçu. Les choses tournaient mal, il en était convaincu. Il descendit lentement l'escalier, les yeux fixés sur le sombre personnage qui se tenait immobile dans le vestibule mal éclairé. Il respira bruyamment entre ses dents jaunes ; on eût dit le sifflement d'un serpent. Un seul coup de son long poignard... ce serait si facile !... Puis il se rappela avec quel respect M. Sabin avait traité la carte et il poussa un soupir. Ce serait peut-être une bêtise, qui pourrait rendre les choses plus fâcheuses encore qu'elles ne l'étaient déjà. Il fit signe à l'inconnu d'approcher et le conduisit à l'étage supérieur.

M. Sabin reçut le visiteur debout. Il était encore très pâle, mais son visage avait repris son impassibilité habituelle. Dans la demi-obscurité de la chambre, éclairée seulement par une lampe, il ne distinguait pas très bien le nouveau venu. Il lui parut cependant que c'était un homme trapu, aux yeux bruns, portant une barbe noire tondue assez près du visage. Il était vêtu très simplement, mais son maintien était assuré et son port presque militaire. Les deux hommes se regardèrent pendant quelques instants avant d'échanger aucune parole.

— Vous êtes surpris de me voir, et cela ne m'étonne guère, dit l'inconnu. Vous avez été très occupé ; cela vous a peut-être fait perdre momentanément le souvenir de certaines choses...

M. Sabin fit la grimace.

— On n'oublie pas ces choses-là... fit-il. Parlons net. Dites-moi ce que l'on attend de moi.

— Le bruit court, dit l'inconnu, que vous avez conçu et préparé dans ses moindres détails un plan vaste et enfaillible pour la conquête de ce pays. On ajoute que vous êtes sur le point de livrer ce plan au souverain d'une grande puissance pour qu'il le mette à exécution. Ce bruit, sans doute, est fondé ? ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur les papiers qui encombraient la table. Nous sommes bien informés, et on nous induit rarement en erreur.

— Ce bruit est parfaitement fondé, approuva M. Sabin.

— Nous avions délibéré sur cette affaire, continua l'étranger, et je suis ici pour porter à votre connaissance la décision du Conseil. Il faut brûler ces papiers et détruire ces appareils sans le moindre retard. Il ne faut en montrer aucune partie à quelque gouvernement que ce soit. Enfin vouss devez avoir quitté l'Angleterre dans un délai strict de deux mois.

M. Sabin demeurait figé dans une immobilité complète, les mains posées sur le pupitre devant lui. Ses yeux perdus dans l'espace laissaient bien loin la petite pièce, pauvrement meublée, pour aller fouiller les replis du passé, tout encombrés des fragments de ses rêves détruits. Il mesura toute la gloire de son projet ambitieux et hardi. Il vit son pays de nouveau revêtu de son ancienne splendeur, et reprenant sa place parmi les nations. Il vit toute la pompe d'une cour royale, inspirant l'imagination de ses compatriotes, ramenant tous les cœurs à leur ancienne foi et pénétrant la dure couche du matérialisme qui avait pesé sur le pays comme un cauchemar. Il se revit grand et respecté, le Richelieu de son temps, idole du peuple, ami et conseiller de son roi, sauveur de la nation. Il se vit jouant un rôle éminent dans la politique européenne, redevenu l'homme dont la moindre parole suffit à bouleverser les marchés financiers du monde.

Il eut de toutes ces choses une dernière vision, d'une netteté étrange et presque surnaturelle...

Un instant il sentit son cœur réchauffé, ses yeux éblouis par ce glorieux spectacle. Puis la mémoire lui revint, arrêtant l'essor de sa pensée, et le faisant retomber brutalement sur la terre, les membres glacés et la tête lourde. Cet homme trapu et immobile qui lui faisait face semblait comme l'incarnation de son désespoir.

— J'interjetterai appel, dit-il d'une voix sourde. L'Angleterre n'est pas de nos amies.

L'homme haussa les épaules.

— L'Angleterre est du moins tolérante ; elle nous a toujours donné asile.

— Je ferai appel, répéta M. Sabin.

L'autre secoua la tête.

(à suivre)